

Paris y délégua journellement ; des représentants du peuple et des membres du Comité de sûreté générale qui, à chaque nouvelle d'évasion ou de mort du prince, s'empressaient de venir constater son existence ; des médecins et chirurgiens qui, en présence de six témoins, procédèrent à son autopsie ; et de ce faisceau de dépositions, émanées d'hommes non suspects, appartenant aux opinions politiques les plus diverses, dont beaucoup l'ont connu avant sa captivité, dans les jardins et dans les salons mêmes des Tuileries, ressort la preuve éclatante et sans réplique de l'identité du Dauphin depuis son entrée au Temple jusqu'à sa mort.

En analysant rapidement l'ouvrage de M. Chantelauze, je me suis attaché uniquement à résumer sa démonstration de la mort de Louis XVII au Temple ; c'était là, en effet, le point capital de son œuvre, mais qui ne lui a pas fait négliger toutefois les autres parties de l'histoire de son malheureux héros. Sur divers points de cette histoire, déjà pourtant si souvent racontée, il a jeté une nouvelle lumière ; je signalerai notamment dans son livre, le récit de l'interrogatoire subi, le 6 octobre 1793, par le Dauphin, devant Pache, maire de Paris, Hébert et Chaumette, et pendant lequel on lui arracha contre sa mère ces épouvantables dépositions, dictées par la haine immonde de la Commune, et où la lâcheté des hommes de la Convention devait puiser contre elle de si douloureuses accusations ; j'y signalerai encore les détails nouveaux qu'il apporte sur la mise en cellule du prince, du 19 janvier 1794 au 9 thermidor, et sa savante discussion des articles secrets du traité de la Jaunaye.

J'ai vanté plus haut la clarté et la logique de M. Chantelauze ; on retrouve dans cet ouvrage les autres éminentes qualités qui avaient signalé aux suffrages de l'Académie ses précédents travaux sur le procès de Marie Stuart, l'Affaire du chapeau et les Missions diplomatiques du cardinal de Retz à Rome. Le style plus ferme, moins poétique que celui d'un autre historien de Louis XVII, M. de Beauchesne, atteint, par le sentiment de profonde conviction qui s'en dégage, le même degré d'émotion communicative.

Uni par une immuable affection à notre grand poète lyonnais, M. Chantelauze avait tenu à mettre son nom sur la première page de son livre ; je ne sais si Victor de Laprade, succombant déjà sous les coups de l'impitoyable maladie qui le minait depuis longtemps, a pu lire ces pages, mais je doute qu'en la ressentant au même point que l'historien, il eut pu, mieux que lui, exprimer sur sa lyre, l'indignation qui vous monte du cœur au souvenir de ce crime, le plus affreux de tous ceux qu'a commis la Convention, le martyr de Louis XVII.

G. SANLAVILLE.

LA CIVILISATION DES ARABES, par le docteur GUSTAVE LE BON. — Un volume in-4 illustré de 10 chromolithographies, 50 grandes planches, 2 cartes, et environ 200 gravures, d'après les photographies de l'auteur ou d'après les documents les plus authentiques. — Paris. Firmin, Didot et Cie. — Broché : 30 fr., relié dos chagrin, plats toile, avec fers spéciaux, tranches dorées : 40 fr., relié dos et coins chagrin, tranche supérieure, les autres tranches ébarbées : 40 fr.

Les civilisations orientales ont eu, depuis quelques années, le privilège de capter l'attention du public. Les savants, les artistes et surtout les voyageurs se sont appliqués à rechercher et à faire connaître les richesses du Japon, de la